

***La traduction des expressions idiomatiques par équivalent  
idiomatique***

***The Translation of Idioms by Idiomatic Equivalent***

Mme. Amal ARRAME – Doctorante à l’ESRFT –  
Tanger- Maroc  
Email : amal85yahya@gmail.com

---

**Received** 25/10/2020

**Accepted** 13/11/2020

**Published** 15/01/2021

---

**Résumé :**

Les expressions figées et idiomatiques font partie du discours à traduire, ce sont des constructions toutes faites qui résument une idée ou un concept à l’aide de formules hors norme. La traduction de ces constructions présente un enjeu de grande importance pour le traducteur. Désormais, une traduction réussie ne veut pas dire maîtriser des compétences linguistiques des deux langues, puisque le texte ne contient pas juste des faits relevant de la linguistique. C’est le culturel aussi, les émotions, les sous-entendus, le style et le génie de l’auteur. Le figement présente souvent un problème majeur en traduction et trouver un équivalent figé l’a aussi.

**Mots clés :** Expression figée – Idiomatité – Traduction – Langue – Equivalence

**Abstract :**

Fixed expression and idioms are part of the translated discourse. They are ready-made constructions that summarize an idea or a concept by using outstanding formulas. Translate these expressions is a big challenge for the translator. Thus, a well done translation does not mean mastering the linguistic skills of both languages, since the text does not contain just linguistic facts. It is also about culture, emotions, connotations, style and the author’s genius. Formulaic language often presents significant issue in translation just as well as finding a fixed expression as equivalent.

**Key – words:** Fixed expression – Idiomaticity – Translation – Language – Equivalence

## 1. Introduction

Le figement est un phénomène discursif très présent dans la langue, il prend différentes formes et tournures, comme il peut être catégorisé selon les registres de langue. Des collocations, des locutions, des proverbes, des dictons, des expressions idiomatiques, ... sont entre autres les formes que prennent les réalisations linguistiques dites figées. La marginalisation du phénomène dans les études linguistiques n'a pas pu par contre le marginaliser ou limiter sa présence dans le discours. Écrivain ou locuteur en général, on en fait le recours pour économiser la langue, puisqu'à une simple expression, on peut exprimer une idée assez complexe. C'est aussi dans le but de persuader son destinataire et d'attirer son attention. L'usage de telles formes langagières prouve dans un premier temps, la maîtrise de la langue dans laquelle on s'exprime, et incite le destinataire à prendre part, à s'impliquer et assimiler l'idée de son locuteur.

L'idiomaticité de la langue est devenue dans les dernières années l'objet d'études et de recherches et pour les linguistes et pour les traducteurs (Ch. Bally, 1951 ; P. Fiala & al. 1978 ; I. Gonzales Rey, 2002 ; G. Gross 1996 ; M. Gross 1982, 1988 ; S. Mejri 1997, 1998, 2000, 2003, 2008 ; R. Martin 1976 ; N. Ruwet, 1983, ...) On peut citer aussi des chercheurs anglophones qui se sont focalisés sur la question du figement, entre autres : M. Everaert 1995 ; J. Hudson 1998 ; S. Hunston & G. Francis 2000 ; R. Moon 1998 ; Nunberg & al. 1994 ; M. Tomasello 1998 ; A. Wray 2002. Le phénomène dépasse de loin des cas isolés ou quelques proverbes connus. En traduction, situation de communication interlinguale, le comportement du traducteur vis-à-vis ces constructions qui ne sont plus libres est compliqué: il doit chercher le point d'équilibre entre rester fidèle au texte de départ, à sa touche stylistique et ses références culturelles, d'une part, et respecter la langue d'arrivée et ses composantes rhétoriques, d'autre part. Ce dosage ne peut pas se faire sans la présence d'une base de données ou des dictionnaires consacrés à la traduction de ces expressions.

Le traducteur avant tout est aussi un auteur, puisqu'il transcrit ce qu'il a compris dans un nouveau système linguistique. La confiance que lui font les lecteurs est sa motivation pour donner un nouveau texte obéissant au schéma de celui de départ, mais revêtu en quelque sorte des structures de celui de l'arrivée. On ne peut pas prétendre que cette épreuve sera un parcours sans-fautes, mais plutôt un parcours embelli d'obstacles et de nuances de toutes sortes. Dans cet article, nous allons essayer de définir le figement et ses différentes formes, de voir quels sont les difficultés de la traduction du figement en partant d'un corpus arabe recensé dans un dictionnaire arabe. Enfin, nous allons justifier le choix de traduire le figement ou l'idiomatique par un équivalent de la même nature. Notre corpus est recensé dans le dictionnaire Al-Mouhit de Firouzabadi, qu'on a choisi

parce qu'il illustre à une langue arabe d'une époque antérieure, mais qui a persisté et a existé et pose des problèmes de compréhension même pour un locuteur arabe.

## **2. La traduction du figement : problèmes linguistiques et discursifs**

Il y a deux types d'approches du figement : l'approche linguistique et l'approche culturelle. Sur le plan linguistique, diverses recherches et études se sont penchées sur l'analyse et les caractéristiques linguistiques de ces constructions, mais aussi sa dimension culturelle pour démontrer sa spécificité syntaxique, distributionnelle et sémantique. On peut citer les études de G. Gougenheim (1971) ; M. Gross (1982, 1985, 1986, 1988, 1993) ; J. Giry (1984) ; L. Danlos (1988) ; J. Labelle (1988) ; G. Gross (1996) ; D. Gaatone (1997), J. Dubois & F. Dubois-Charlier (2004), entre autres.

« Dans les dictionnaires, on donne des exemples de collocations ou de phraséologie car il peut s'y nicher des éléments culturels. » (HUMBLEY, John. (2004 :170) En d'autres termes, les expressions figées sont propres à chaque langue, elles gardent l'héritage culturel, elles sont les représentations linguistiques des façons de penser, de voir le monde. L'actualisation non classique des éléments du discours nous offre des structures qui ne respectent pas les règles syntaxiques et grammaticales dans la plupart du temps. Leur apport sémantique extraordinaire nous révèle les coutumes, les manières de vivre et de penser le monde. Donc le recours à ce type de réalisations comme exemples dictionnaires ou dans les discours littéraires plonge le texte embelli dans son univers culturel.

Sur le plan culturel, S. Mejri souligne que la question du figement peut être traitée selon son caractère particulier, puisque les constructions figées sont propres à chaque langue ; et selon le caractère universel, étant donné que le recours à l'expression figée et idiomatique est présent dans toutes les langues, ce sont les réalisations qui diffèrent.

Si le figement [...] est un phénomène universel impliquant les mêmes mécanismes linguistiques et présentant plusieurs caractéristiques communes telles que la polylexicalité, la globalisation, la conceptualisation, la figuration, etc., il donne lieu dans chaque langue à des SF [séquences figées] propres : les parcours et les transferts de domaines, et les sélections sémiques sont rarement les mêmes. (Mejri : 1997)

La problématique de la traduction part de cette complexité d'approche, en réalité

nous ne pouvons pas concevoir le figement sous un angle sans évoquer l'autre. Le caractère universel de ce phénomène langagier n'empêche pas d'affirmer que l'expression n'est pas la même dans toutes les langues. Ainsi, ce qui est source de bonheur, de malheur ou de malchance pour une culture ou une communauté linguistique, ne l'est pas forcément pour l'autre, de même pour ce qui peut être symbole de fierté de rigueur, de méchanceté de vice ou de vertu.

Par ailleurs, quand on met en comparaison des expressions issues de deux langues géographiquement proches, comme c'est le cas des métaphores sur les parties de corps recensés par A. Valli et E. Vilagines Serra (1998), nous constatons qu'il existe des nuances sur différents niveaux: «[ces] expressions obtenues dans chacune des langues apparentées apparaissent sémantiquement opaques et posent des problèmes de traduction, compte tenu de la proximité des cultures, d'une histoire européenne largement partagée et d'environnements voisins. » (VALLI, André & VILAGINES SERRA, Eulalia :1998) Si le problème se pose pour des cultures et des systèmes linguistiques plus ou moins voisins, en l'occurrence les langues européennes, comment se présentera-t-il quand il s'agit de deux mécanismes et cheminements tout à fait différents, ceux de la culture arabe et celle occidentale ? En effet, malgré le caractère universel du phénomène du figement, chaque langue jouit d'une singularité pour s'exprimer. Les rapprochements syntaxique, distributionnel et sémantique ne sont pas possibles dans tous les cas. Désormais, la connaissance d'une culture passe par l'apprentissage de sa langue. La traduction en est l'outil propice pour réaliser cet objectif. Elle nécessite à son tour, au-delà d'une connaissance linguistique (phonétique, syntaxe, lexique) ou un inventaire lexical, une connaissance globale de la langue, dans tous ses états, ceci implique sans doute le figement. Il faut souligner que l'usage du figement par les locuteurs natifs est spontané, ce sont des expressions toutes faites, prêtes à être utilisées, si bien évidemment on connaît leur sens. Elles ont la capacité de réduire des idées ou des situations complexes, nécessitant des explications assez longues, en une seule expression contenant une métaphore ou un sens idiomatique. L'image que renferme l'expression figée ou idiomatique peut raconter toute une histoire, présenter une scène complète, rendre compte d'une situation vraisemblable, faire une comparaison avec une touche d'ironie et bien d'autres compétences que les constructions libres ne peuvent pas les atteindre sans donner des explications exhaustives et des longs arguments. Cette double facette culturelle et linguistique laisse un impact sur la traduction.

Prenons l'exemple de la traduction de l'expression *la langue du bois* par لغة الخشب alors qu'il faut dire plutôt خطاب خادع, le bois ici traduit par la matière الخشب n'a rien à voir avec le type de message ou de discours qui dissimule la vérité ; pour l'expression *adorer le veau d'or* traduite par يحب الثور الذهبي qui n'est pas

clair (l'expression illustre le veau évoqué dans l'histoire de Moïse), il faut plutôt la traduire par *يتملق أصحاب الجاه أو يركض خلف المظاهر الخادعة*. Donc, le culturel a une place importante sinon primordiale dans la traduction. La connaissance des expériences du quotidien, ce qu'on apprend dans l'école, et ce qu'on vit dans la rue forment des données de culture commune à l'intérieur d'une communauté linguistique. La différence qui existe dans le vécu des gens, leurs histoires et leurs perceptions nous procure des nuances qui se traduisent dans les façons de s'exprimer. Elles sont différentes d'une culture à une autre, l'ignorance de ces nuances mettra le traducteur en situation délicate face à la phraséologie de la langue en général.

Pour limiter la traduction dans le cadre linguistique, on favorise certainement un jugement défectueux, une théorie de traduction purement linguistique a été largement critiquée, notamment par les promoteurs des théories sociolinguistiques, en l'occurrence E. Nida. Il considère que la traduction est un moyen de communication : «*Translating always involves communication with the context of interpersonal relations. The model for such activity must be a communication model, and the principles must be primarily sociolinguistic in the broad sense of the term.*» (cité in DELISLE, Jean : 1984 :50). Donc, si la traduction est une situation d'échange communicationnel, elle implique des contextes entre les locuteurs, qui eux aussi ont des références différentes. Ce qui implique l'intervention de facteurs non linguistiques qui influencent dans un sens ou autre le texte à traduire, et par la suite peuvent créer des obstacles au traducteur. E. Nida s'est basé sur sa grande expérience dans la traduction des textes bibliques ; il considère que la langue de la traduction reçoit l'énoncé avec ses caractéristiques, c'est pourquoi elle devient impliquer dans la situation de traduction. On le trouve utiliser *receptor language* (langue de réception) au lieu de *target language* (langue cible), J. Delisle a écrit à son propos : «des grands mérites de Nida est d'avoir montré que, pour traduire, les connaissances de langues ne suffisent pas et qu'il faut y ajouter celle des usages, des mœurs, de la civilisation de ceux qui les portent. » (1984 : 52) D'autre part, la traduction est un transfert de messages qui ne sont pas uniquement liés aux signes linguistiques, le passage se fait entre cultures et langues, et c'est le traducteur qui assure cette transition. Lors de l'opération traduisante, tout ce qui relève du verbal se transcrit dans un nouveau code, celui propre à la langue d'arrivée, en transférant aussi le message porteur du sens pour donner un nouveau Message 'sous forme Verbale'.

Lors de la traduction du figement, le message verbal incarne des caractéristiques à la fois linguistiques (en relation avec les règles et les normes de la langue dont il a été rédigé et celle de réception), et non linguistiques (où entrent en jeu les spécificités culturelles de la pensée de celui qui a produit le message, mais aussi

de celui qui le recevra). Cette complexité des relations entretenues entre message de départ et message d'arrivée place le traducteur dans une position de pivot entre deux rives ; c'est lui qui assure la transition du message contenu dans le texte de départ de la manière la plus 'réussie' dans la nouvelle version.

## 2.1. Le figement

En consultant les productions (littéraires ou autres) de la langue arabe utilisée au XIV<sup>e</sup> siècle et avant, on constate une langue propre à cette époque, au quotidien des gens, au climat, aux croyances et aux coutumes. Les gens qui étaient des Bédouins, des nomades, et des guerriers s'intéressaient aux guerres et conflits régionaux ; aux différents types de troupeaux : principalement les chameaux et les chevaux, et leurs périodes de fertilité ou d'accouplement ; à la canicule des déserts et aux nuits ténébreuses ; aux souffles des vents qui soulèvent les poussières et aux tendres rosées matinales ; aux longs chemins parcourus pour atteindre une source d'eau ; et à chaque événement qui s'avère être important pour leur survie et existence. Ils les immortalisaient par une expression spéciale.

و فلاة تبيء في فلاة

أجفاً ماشيته

العام جفاً إيلنا

شطاً الرجل

ما بقي منه إلا ظمء الحمار

On trouve aussi divers qualificatifs qui qualifient le chameau dans différents états, et aussi des expressions décrivant les postures, les états d'esprit, les attitudes et les traits du comportement des hommes et des femmes ainsi que leurs voyages et déplacements.

برحة من البرح (Une chamelle de bonne race)

(S'engraisser, l'expression ne s'utilise pas avec un autre animal)  
أخذت الإبل رماحها

(L'expression s'emploie pour décrire la production abondante du lait des chamelles)  
هذا زمن الشكرية

رجل شينذارة (être jaloux, de mauvais poil)

رجل صرور (qui n'a pas accompli le pèlerinage)

رجل كريم المعصر (avoir un cœur d'or)

هم على أوفاد (Faire un voyage / faire une Odyssée)

وهو على ظهر (Quelqu'un qui se prépare pour voyager : Plier bagage)

En cherchant une définition au phénomène du figement, on trouve dans le *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du Langage* (Larousse, 1994) : « Figement : Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendamment de ses composants. » Dans le *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du Langage* (Larousse, 1994), la locution est définie comme suivant : « Une Locution est : un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques. »

Le figement englobe toutes les expressions et les locutions qui obéissent à la définition suivante : **des suites de mots convenues, inchangeables, dont le sens se déduit de l'expression entière et non du sens de chaque élément à part.** Les expressions figées sont autonomes, de syntaxe particulière, elles peuvent être des locutions, des expressions idiomatiques, des proverbes, des dictons, des adages, etc. Elles forment le génie de l'expression langagière propre à chaque langue.

Ces expressions font partie du discours, mais elles sont distinguées des autres formes qu'on peut considérer peu ou prou simples. Elles ne respectent pas les règles de formation du discours, voire la grammaire *grosso modo*. La plupart des expressions et locutions ont une forme différente et leur sens ne découle pas du sens des termes qui les composent. A. Rey (1993) dans la préface du *Dictionnaire des expressions et des locutions*, appelle ce phénomène ainsi : « C'est aussi un gallicisme, puisqu'on ne peut pas le traduire, mot à mot, c'est aussi un emploi figuré... » En d'autres termes, les éléments de chaque expression dite figée œuvrent ensemble pour donner un sens qui peut être totalement éloigné de l'ensemble des significations des éléments pris à part ou dans d'autres contextes. Dans Al-Mouhit on trouve des exemples propres à la

langue arabe comme : جاء يضرب أسدرية qui veut dire *rentrer d'une affaire ou d'une quête sans réaliser son but* ; سرّره الماء qui veut dire que l'eau a atteint le niveau de son nombril (le verbe utilisé dans la locution en arabe est dérivé de السرة /*nombril*) ; ou encore ابن سمير و ابنا سمير qui est une forme de serment fait par une personne équivalent à *je ne le ferai jamais de la vie*.

L'étude de ces formes est indispensable pour connaître la langue, et en empruntant l'expression d'A. Rey « on n'en a jamais fait le tour », même si notre connaissance d'une langue donnée est de niveau avancé, on ne peut pas assumer les connaître toutes parce que إن من البيان لسحرا : *la rhétorique est enchantée*.

Désormais, le terme de figement permet de rendre compte de plusieurs formes qui ne sont pas indépendantes les unes aux autres. La terminologie diversifiée de ce phénomène induit un problème de catégorisation très important, on utilise des termes comme « expression verbale », « expression figurée », « locution », « expression proverbiale » ou « proverbe » sans pour autant se mettre d'accord sur une définition caractérisant chaque dénomination. Ainsi, ce qu'on peut trouver dans le dictionnaire des Expressions et Locutions classé sous l'angle d'expression, peut figurer chez le Littré sous l'angle de proverbe. Ce phénomène irrégulier est étudié sous l'angle des études phraséologiques où les chercheurs ont pris le soin de donner des définitions à des notions comme les idiomes, les proverbes, les dictons ou encore les locutions. Pour notre part, on a choisi de mettre ces différentes notions sous l'égide des 'expressions figées', en partageant l'avis de M. H. Svensson. Elle confirme à ce propos : « En ce qui concerne le terme « figé », cette notion décrit, dans notre terminologie, le fait qu'une expression soit mémorisée par les locuteurs d'une langue. » (SVENSSON, Maria Helena. :2002 : 16 /2 : 777). Donc le figement de l'expression qu'il soit total ou partiel ne tient pas juste à la forme grammaticale mais aussi à son reflet cognitif, c'est l'usage conventionnel de ces constructions dans le discours qui leur prodigue leur statut. Les expressions figées partagent un caractère conventionnel, puisqu'elles sont figées en synchronie et en diachronie.

## **2.2. Les difficultés de la traduction du figement :**

En effet, les expressions qu'on peut qualifier de figées ou idiomatiques ne le sont pas toutes sur le même degré. Il existe des expressions pour lesquelles on peut commuter les éléments par d'autres ayant un sens proche sans néanmoins toucher à leur statut. Dans d'autres cas, ce n'est pas possible. Toutefois, il semble impossible de formuler un critère de démarcation clair et décisif, afin de pouvoir classer ces expressions selon qu'elles acceptent des commutations d'un

ou plusieurs éléments ou non. La formation des expressions figées n'est pas réglée ou régie par des normes, leur création est spontanée et leur existence par la suite est due à leur récurrence dans les réalisations discursives. C'est en effet la subjectivité des locuteurs et de l'usage du langage qui se transforment en discours débordant d'expressions qui font des liaisons tout à fait arbitraires des éléments linguistiques. La difficulté de la traduction n'est pas sur la même échelle pour toutes les expressions, elle diffère selon le type de l'expression figée que nous catégorisons en deux grandes catégories : des expressions qui n'acceptent pas de variations des éléments lexicaux, comme ضيعة الصيف اللين et تقادفا بما أبقى ابن بقيع, en français, on peut proposer **Payer rubis sur l'ongle**. Dans la seconde catégorie se trouvent celles qui tolèrent des commutations de l'un des éléments لا أفعل ذلك بذي تسلم و بذي تسلمان en est un exemple, puisqu'on peut échanger l'un des éléments de la formule du serment ; ou رجل ذو مترعة pour décrire un homme de tempérament calme.

Les difficultés de la traduction sont donc dans un premier temps en relation avec le degré du figement, c'est la phase de la compréhension qui joue un rôle décisif lors de l'opération traduisante. On constate que pour certaines expressions opaques, trouver une traduction convenable est assez compliqué puisque le sens de l'expression peut être indéchiffrable.

يعطي الهيدان و الريدان

➤ Expression utilisée pour exprimer l'attitude d'une personne qui dilapide son argent par-ci et par-là

أم خالف

➤ Cette expression fait un paradigme avec d'autres qui commencent par أم suivi d'un autre mot pour vouloir dire 'la calamité ou le grand malheur'.

Prenons les deux exemples ci-dessus, on constate que le sens des expressions est opaque, le figement est absolu, le traducteur doit avoir une grande connaissance de la langue arabe, dans le cas échéant, il va négliger les deux constructions.

En effet, les expressions qu'on a recensées dans Al-Mouhit se caractérisent par leurs formes linguistiques spéciales et leur caractère culturel unique. Lors de la traduction, on constate qu'il y a des facteurs systémiques, pragmatiques et parfois discursifs qui forment des obstacles d'ordre linguistiques. Entre les deux langues vecteurs de l'opération traduisante, les nuances sont assez connues, les constructions figées dans la langue arabe reflètent le système linguistique de

cette langue et son fonctionnement. Elles sont des formations de formes variées aux assemblages différents où le locuteur reconnaît des structures rythmiques extraordinaires, métriques parfois (notamment pour les expressions utilisées en poésie arabe où on admire la redistribution des formes grammaticales et parfois même des reconstructions syllabiques nouvelles, etc.).

بأبي أنت

➤ C'est un serment fait à une personne pour lui montrer son grand mérite au point de sacrifier son père pour elle. Ce type d'expression est difficile à traduire, l'usage d'une semi-phrase *جملة شبه* au début de la phrase n'est pas fréquent en arabe et n'existe pas en français.

أفلت فلان جُريرة الذقن : أو بجريعة الذقن

➤ L'échapper belle\*/ Frôler la mort.

Le lexique est en effet le carrefour où se croisent les constructions syntaxiques, les contenus sémantiques (avec les aspects lexicaux de la synonymie, l'antonymie, la paraphrase), les registres de langue, ainsi que les formes rhétoriques qui œuvrent pour la dissimulation du sens (opacité sémantique) en l'occurrence la métaphore, la métonymie et la synecdoque.

وهو ابن بجدتها

➤ *Être grand clerc !* Se dit d'une personne qui connaît tous les secrets d'une chose ou d'un domaine.

مالك يا أم السائب تزفزين؟

➤ C'est une expression utilisée pour interpeller une personne (en général une femme selon la mention *أم السائب*) et lui demander ce qui la prend ? (*Qu'est-ce qui vous prend ?*)

D'autre part, l'agencement qu'en fait la langue des expressions figées et leur utilité dans le discours imposent des emplois bien définis, limités par des contextes particuliers de certaines expressions idiomatiques ou proverbiales qui sont soumises à des contraintes énonciatives. Le facteur pragmatique s'intéresse au degré de l'adéquation de l'expression à l'énoncé et son apport au sens global.

ما أغنى وتخة

➤ *A la noix ! Ne pas valoir la gale !* L'expression arabe se dit d'une personne qui ne peut ajouter absolument rien par sa présence, elle est juste inutile.

Sur le plan discursif, on ne peut pas produire un discours sans recourir à ces constructions, vu dans un premier temps leur grand nombre, qu'elles soient idiomatiques ou non. D'autre part, la nature de l'expression énonciative nécessite les reprises avec des locutions, par exemple, ou la paraphrase par un dicton pour formuler une pensée ; ces reprises sont économiques mais aussi plus pertinentes sémantiquement et stylistiquement.

جرع الماء: شربه جيدا

➤ *Éteindre sa soif / Avoir une bonne descente.* Certaines actions se disent d'une manière différente d'une langue à une autre, ainsi pour l'action de شرب en arabe on ajoute le complément الماء, en français boire de l'eau peut être exprimé sans mentionner l'eau. L'usage du verbe جرع est aussi spécial puisqu'il désigne la manière et la quantité

أكذب من دب ودرج

➤ *Mentir comme on respire / Mentir comme un arracheur de dents.* Cet exemple démontre la pertinence à la fois sémantique et stylistique. L'expression désigne une personne qui ment avec excès en la comparant avec toutes les autres personnes qui sont en vie et celles déjà mortes. L'arabe se distingue par l'usage du superlatif اسم التفضيل dérivé d'un verbe de racine trilitère.

Ces polylexèmes (constructions figées) «se constituent par abstraction, inférence, ou bien par une conceptualisation délivrée par l'expérience perceptuelle.» (HAßLER, Gerda & HÜMMER, Christiane :2005 : 104) Chaque lexème isolé prend d'autres places dans des locutions ou des expressions idiomatiques et n'aura pas le même sens lors de son état isolé. Toutefois, d'une expression à une autre les degrés du figement, de l'idiomaticité ou de la non compositionnalité de l'expression varient, ce qui implique une traduction différente prenant compte du nouveau statut. Lors de l'étape de la recherche des équivalents les plus adéquats à une expression figée trouvée dans Al-Mouhit, on s'est trouvé face à certains obstacles dus notamment à l'éloignement structural et syntaxique des deux langues. Dans la langue arabe, des particules comme la conjonction ... ، ثم ، و peuvent être introduites dans un syntagme –expression ou locution- sans pour autant avoir une fonction bien précise, ce qu'on appelle dans ces cas الإعراب لا محل له من الإعراب ou encore الزائد. Ces mots 'ajoutés' ne peuvent pas, par ailleurs, être supprimés : c'est le cas, par exemple, de formules de serment القسم ou d'interjection النداء. Le respect de la syntaxe التراكيب convenue

n'est pas évident puisque l'éloquence et la rhétorique en arabe se caractérisent par des formes extraordinaires dont la plupart font appel à des structures originales. Les exemples des expressions extraites du Coran ou des anciens proverbes et dictons en sont un bon exemple.

وإنه لإزيب البطش (Être tyran / despote)

أسباب السماء (Les voies du Ciel)

رهبوت خير من رحمت (Cessez d'être gentil, soyez vrai ! Avoir la dent dure)

Le processus de la traduction est alors très délicat et nécessite un travail créatif de la part du traducteur. Il doit faire appel à ses capacités de s'adapter aux réalités ambiantes sans oublier ses engagements face aux deux textes. Pour traduire les expressions figées, il n'y a pas de formules magiques à employer ou des techniques particulières faites *ad hoc* pour ce dessein. Il faut prendre en considération des facteurs et critères caractérisant ces compositions. C'est en effet encore plus que cela, il faut avoir la manie de traiter chaque expression selon les facettes qu'elle présente. Dans notre corpus deux cas de figure s'imposent : 1. à l'expression correspond une expression dans la langue d'arrivée ; 2. à l'expression ne correspond aucune expression dans la langue d'arrivée. Lors de nos recherches lexicographiques élargies, on a remarqué l'existence d'expressions équivalentes idiomatiques ou figées. La problématique qui flotte sur la surface est les écarts entre l'arabe et le français. Les nuances et les différences au niveau des registres de langue et la fréquence de l'utilisation de l'expression. En d'autres termes, ce qui relève du langage soutenu dans l'une des deux langues ne le serait pas dans l'autre, par exemple, certaines expressions ne sont pas fréquentes, ou même pouvons-nous avancer qu'elles ne sont pas connues en langue arabe, leurs équivalents, dans l'autre rive, pourraient être plus répandus et vice-versa.

### **2.3. Traduction par équivalent phraséologique :**

L'équivalent peut être défini comme : « l'unité lexicale de la langue cible qui a le même sens lexical que l'unité lexicale correspondante de la langue source. » (ZGUSTA, Ladislav :1971 :312) Cité in : FRANJIE, Linne : 2009 :59). L'équivalence que nous sommes actuellement à sa quête, est celle qui prend en considération la désignation, la connotation ainsi que le contexte d'application. Il est sûr que les équivalents ne sont pas sur la même longueur d'onde, ils diffèrent selon le degré de l'équivalence qu'ils couvrent. En consultant les dictionnaires bilingues, on constate que les propositions de traduction ne sont pas toujours réussies sinon ils peuvent être applicables dans un contexte bien

précis. Dans notre cas, l'équivalent optimal doit répondre à la question : quel équivalent pour quelle réalité ?

Les traductions des expressions figées par un équivalent figé présentent plusieurs types d'équivalence : i. Équivalence totale quand l'expression trouve un équivalent dans la langue d'arrivée ; ii. Équivalence partielle lorsque l'expression trouve un équivalent proche du sens, mais avec quelques nuances ; iii. Équivalence zéro quand l'expression ne présente aucune relation ni au niveau lexicale ni au niveau sémantique dans la langue cible. Dans ce cas, on se contente de la paraphrase pour traduire les expressions en question, ce procédé permet d'explicitier le sens de l'expression et de l'approcher au récepteur de la traduction. Selon E. Nida puisqu'une équivalence absolue est quasi impossible entre deux langues, le traducteur doit trouver les équivalents les plus proches et les plus naturels "*the closest natural equivalent.*" (1964 :166) E. Nida justifie ce choix d'équivalent en disant : « *Viewed from this formal orientation, one is concerned that the message in the receptor language should match as closely as possible the different elements in the source language.* » (1964 :167)

Puisque le figement a des degrés, les traductions aussi se divisent en degrés. Il n'y a pas une règle générale qu'on suit lors de la traduction, c'est-à-dire, on ne peut pas trancher en disant que pour chaque expression figée de degré opaque, on trouvera une traduction équivalente du même ordre. De même pour les locutions ou les expressions plus transparentes, on ne peut pas limiter les possibilités des traductions qui se présentent dans des locutions ou des expressions transparentes. Dans la quête des expressions figées pour la traduction de notre corpus, on a trouvé une panoplie d'expressions et locutions anciennes et récentes, soutenues ou familières.

Pour les figements absolus ou comme les qualifie G. Gross « des blocs erratiques » (1996 : 22). sont présents en arabe, même si les deux langues ne partagent pas les mêmes catégories grammaticales. Les expressions qui forment des hétéro-entités sont présentes sous différentes formes, puisqu'elles sont des parties du discours qui font appel à plusieurs catégories à la fois, et ne désignant, par contre, aucune catégorie de celles des éléments qui les composent. L'arabe se caractérise par الإعراب donc chaque élément garde une position dans le syntagme / la phrase sans influencer les statuts des autres éléments. En voici quelques exemples :

ماله شوب و لا روب - Se dit d'une personne pauvre ou démunie qui n'a même pas quelque chose pour manger, le terme شوب désigne 'la sauce' et روب désigne 'le lait'. *Traduit par* : Manger des briques - Se serrer la ceinture.

اضطربت خيلهم - Se dit pour décrire l'état d'un clan, d'une tribu ou d'une communauté qui ne sont pas en accord sur un sujet. *Traduit par* : Ne pas se mettre au diapason / Ne pas se donner le mot.

فسا بينهم الظربان - Se dit de personnes en querelle, le nom الظربان désigne 'mouffette puante' est utilisé comme métaphore puisque sa mauvaise odeur disperse les gens. *Traduit par* : Être comme chat et chien / Casus belli.

شر ما جاءك إلى مخة عرقوب - Se dit à quelqu'un qui va demander l'aide chez une personne méchante ou vicieuse. شر ici est placé en tête de la phrase pour consolider l'idée, pour dire que 'vous avez tort'. *Traduit par* : Qui prie le vilain se fatigue en vain. Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.

رمي بحجر الأرض - Se dit qu'on un grand malheur frappe quelqu'un. *Traduit par* : Ouvrir la boîte de Pandore. La traduction est assez vague puisqu'elle désigne toute chose qui peut survenir à l'homme, en lui causant des malheurs et des infortunes.

Pour le figement relatif, le degré de figement est en corrélation entre la syntaxe (la structure syntaxique de l'expression) et le sens (la structure sémantique). L'expression tolère quelques modifications en relation notamment avec sa forme. Elle se caractérise aussi par une transparence sémantique qui est absente chez les expressions à figement absolu.

ما عليه طحلب - Se dit d'une personne haineuse. *Traduit par* : N'avoir plus un poil sur le caillou.

ما به قلية - Se dit d'une personne en bonne santé. *Traduit par* : Solide comme le pont neuf.

سكران مُرتخ - Se dit d'une personne ivre qui a bu excessivement. *Traduit par* : Avoir un ver dans le nez / être dans les brindes.

رعد زيد و برق - Se dit d'une personne en colère et qui menace. *Traduit par* : Ne pas promettre poire molle.

تصعدني الشيء - Se dit quand on est face à une situation pénible. *Traduit par* : Être dans le (à plein) goudron / C'est la bouteille à l'encre / C'est un véritable calvaire.

On constate que pour certaines expressions, on ne peut trouver qu'une seule traduction possible, comme : أنسبت الريح ou les éléments utilisés ne peuvent pas

être présents dans d'autres structures. Cette locution désigne un vent très fort, on peut la traduire par : Un vent à décorner des bœufs.

Quand l'expression fait usage d'une unité lexicale peu connue, on déduit qu'elle est plutôt issue d'un usage oral ou d'un langage courant voire même familier, l'exemple *تركتهم مرهودين* admet comme traduction *entre le zist et le zeste*, qui est aussi une expression de registre familier.

D'autres expressions peuvent avoir plusieurs traductions, telle que : *و تسمع* و *بالمُعَيدي خير من أن تراه أو لا ان تراه*, est une forme proverbiale qui désigne une chose ou une personne connue, ayant une notoriété, mais qui n'est pas agréable à voir. On peut traduire par *mieux vaut entendre parler de lui (de la chose) que de le /la voir*. En langue française, on a trouvé l'expression *un beau merle* à laquelle on a ajouté *à ne pas voir* pour rendre le sens complet du proverbe. Pour cette même expression, on peut suggérer aussi la traduction suivante : *Il ne vaut pas la corde pour le pendre*. Or, celle-ci doit être utilisée selon le contexte dans lequel l'expression de départ s'insère.

Pour l'exemple suivant :

و إذا حمقوا إنسانا قالوا : يا أبا دغفاء ولدها فقارا ، أي شيئاً لا رأس له و لا ذنب و كلفها ما لا تطبيق و لا يكون.

On peut opter pour *Crétin des Alpes !* comme traduction car elle désigne un idiot ou un imbécile. Ce choix est expliqué par la signification de l'expression en arabe, une personne folle est qualifiée par la métaphore *أبو الدغفاء*, mot par mot, cela donne en français : *'Ô ! Le fou vous avez eu un enfant bizarre !'*. On constate que même la locution *أبا دغفاء* n'a aucune relation avec le sens de la racine *د/غ/ف* puisque le lexème utilisé (*دغفاء*) n'existe que sous cette forme.

### 3. Conclusion

Opter pour un équivalent figé ou idiomatique est une façon pour éviter la déperdition de ce caractère qui est l'idiomaticité de la langue. Les traducteurs doivent se montrer créatifs, ne pas se contenter de suivre une méthode puisque le texte nécessite un travail compliqué qui donne à chaque obstacle rencontré une solution appropriée. La confrontation entre les deux courants ciblistes et sourciers (J.-R Ladmiral :1986) nous mène à affirmer qu'en traduction c'est le texte qui importe. Or, on ne peut pas trancher et choisir l'une des méthodes sans les autres, le traducteur est en situation de communication avec son texte et il improvise à chaque instant ce qui peut lui paraître la solution la plus pertinente possible. Les tournures et les idées, les sens et les vouloir-dire, même au sein

d'un même texte ou d'un même énoncé ne se ressemblent pas, donc, leurs traductions aussi ne doivent pas se ressembler. À chaque situation, on doit choisir le bon chemin à parcourir tout en respectant les deux langues et les deux textes objets de la traduction.

Pour limiter les déperditions qui se font en cas de traduction du figement, les travaux des traducteurs et des linguistes doivent être systématiques et complémentaires. Ceci nécessite de créer des bases de données pour recenser et dégager toutes les équivalences possibles entre les langues. C'est une manœuvre colossale, certes, impliquant des efforts énormes de tous les intervenants : traducteurs, linguistes et lexicographes, mais le résultat serait sans doute efficace. L'existence des expressions figées et idiomatiques dans une langue n'est ni aléatoire ni sans importance, leur présence dans le discours et dans les formes de l'expression langagière nécessite leur transmission vers la langue d'arrivée par le biais de la traduction, et ce, pour garder leur touche et leur atout, mais aussi pour faire découvrir au potentiel lecteur la langue dans toutes ses représentations. La traduction par des expressions du même ordre serait une véritable touche artistique pour donner plus de valeur à sa traduction.

### **Bibliographie :**

BAGGE, Christine. (1990). «Équivalence lexicale et traduction », Actes du colloque international «La traduction prolifère », Méta, Volume 35, numéro 1, (mars). Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 61- 67.

BOROWCZYK, Paulina. (2009). «De l'équivalence à l'adaptation ». *Studia Romanica Posnaniensia U AM Vol. 36* Poznań, pp. 33-54.

DA SILVA, Gabriela Jardim & PONGE, Robert. (2012). «Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE », *Universit é Fédérale du Rio Grande do Sul, Brésil, in : Synergies Brésil n°10*, pp. 113-122.

DELISLE, Jean. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction: initiation à la traduction française des textes pragmatiques anglais: théorie et pratique*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa.

DUBOIS, Jean & DUBOIS-CHARLIER, Françoise. (2004). *Locutions en français*. Aix-en-Provence. (Ouvrage sous forme pdf.)

DUBOIS-CHARLIER, Françoise. (2005). «À propos de certaines locutions en français ». Presses universitaires de Paris Nanterre Édition électronique. Linx [En ligne], 53, mis en ligne le 11 février 2011, consulté le 23 février 2017. URL :

<http://linx.revues.org/259>

GAATONE, David. (1981). « Les 'locutions verbales' : pour quoi faire ? », *Revue romane*, 16/1-2, pp. 49-73.

GIBBS Jr., Raymond W. (2010). « Idioms and formulaic language ». *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Edited by GEERAERTS, Dirk & CUYCKENS, Hubert, June. Online publication : September 2012. [www.oxfordhadbooks.com](http://www.oxfordhadbooks.com)

GROSS, Gaston. (1996). *Les constructions converses du français*. Genève/Paris : Droz.

GROSS, Gaston. (1996). *Les expressions figées en français. Les noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys.

GROSS, Maurice. (1993). « Les phrases figées en français ». *L'information grammaticale* 59, pp. 36-42.

GUIRAUD, Pierre. (1961). *Les Locutions françaises*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? »

HAßLER, Gerda & HÜMMER, Christiane. (2005). « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées ». Pp. 103-119. URL : <http://linx.revues.org/266>

HUMBLEY, John. (2004). « Approches définitives du rapport culturel français/autre langue dans les dictionnaires spécialisés bilingues ». LAURIAN, A.-M. (éd.), *Dictionnaires bilingues et interculturalité* pp. 163-181.

LADMIRAL, Jean-René (1979). *Traduire: théorie pour la traduction*. Paris, Payot,

MARTINS-BALTAR, Michel. (éd.) (1997). *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS éditions Fontenay/Saint-Cloud (Signes), diffusion Ophrys.

MEJRI, Salah. (1997). *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des lettres. La Manouba, Tunisie.

MEJRI, Salah. (1998). « La mémoire des séquences figées : une troisième articulation ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique », *Actes du*

colloque La mémoire des mots, sous la direction de. CLAS, André MEJRI, Salah & BACCOUCHE, Tayeb, Actualité scientifique, AUPELF-UREF, Tunis, pp. 3-11.

MEJRI, Salah. (2003). «L'idiomaticité, problématique théorique ». In : MEJRI, Salah (dir.) L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée. Tunis : CERES, pp. 231-243.

NIDA, Eugene. (1964). *Towards the Science of Translating*. Leiden : Brill.

REY, Alain, & CHANTREAU, Sophie. (1993). *Dictionnaire des expressions et des locutions*. Nouvelle présentation, 2007. LE ROBERT, Paris.

SVENSON, Maria Helena. (2002). «Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes », *Romansk Forum*, Nr. 16 /2, Oslo, pp. 777-783. [http://www.initerm.net/public/langues%20de%20sp%C3%A9cialit%C3%A9/terminologie/Crit\\_res\\_de\\_figement.pdf](http://www.initerm.net/public/langues%20de%20sp%C3%A9cialit%C3%A9/terminologie/Crit_res_de_figement.pdf)

VAGUER, Céline. (2010). « Être aux anges, sortir de ses gonds... comment les langues traduisent-elles des états émotionnels ? », in : *Cahier Sens Public*, 13/14, pp. 253-269. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2010-1-page-253.htm>

VALLI, André & VILAGINES SERRA, Eulalia. (1998). «Locutions figées comprenant un nom 'partie du corps' en espagnol et en français ». In : MEJRI, Salah, GROSS, Gaston, CLAS, André & BACCOUCHE, Taïeb (éds) : *Le figement lexical*, Tunis, CERES, pp. 177-206.

ZGUSTA, Ladislav. (1971). *Manual of lexicography* Mouton, p. 312. Cité in : FRANJIE, Linne. (2009). *La traduction dans les dictionnaires bilingues*, Le Manuscrit, Paris.